Bureau d'études et de conseil

DIERENARTSEN ZONDER GRENZEN | VETERINAIRES SANS FRONTIERES
BELGIUM

Vétérinaires Sans Frontières-Belgique

Evaluation finale externe du projet REGARDEP O.S.1 :

« Développement chez les professionnels de l'élevage et les consommateurs d'un regard nuancé sur les modes de production / consommation du Nord »
2011-2013

Rapport Final

Février 2014

Pierre GREGA – Isaline AMERYCKX – Sébastien MAES

TABLE DES MATIERES

Table des matières 3

Table des figures 4

Liste des acronymes 5

Introduction 7

A. Contexte 7

B. Méthodologie 8

a. Les modalités de récolte des données 8

Analyse des constats 10

A. Activités réalisées et des résultats atteints 10

B. Résultats globaux du projet 15

a. Atteinte des publics cibles et bénéficiaires 15

b. Production d'outils 16

c. Pertinence : 17

d. L'efficacité ou effectivité 18

e. L'efficience 21

f. La cohérence 24

g. La viabilité ou pérennité, durabilité 26

h. L'impact 27

Conclusions 29

Recommandations 31

Annexes 33

TABLE DES FIGURES

Tableau 1 : analyse de l'atteinte du résultat 1. 10

Tableau 2: Analyse de l'atteinte du résultat 2. 12

Tableau 3: Analyse de l'atteinte du résultat 3. 14

Tableau 4: Budget annuel du projet : prévisions et réalisation. 23

LISTE DES ACRONYMES

ADG	Aide au Développement Gembloux
AVSF	Agronomes et Vétérinaires Sans Frontières (France)
CICDA	Centre International de la Coopération au Développement Agricole (France)
DEP-EU	European Development Education Project
DGD	Direction Générale Développement
DRIS	Développement Réhabilitation, Intégration et Sécurité – Bureau d'études
EP	Elevage paysan
ED	Education au Développement
FAO	Food and Agriculture Organisation
F.U.G.E.A.	Fédération Unie de Groupements d'Eleveurs et Agriculteurs
HE	Haute Ecole
N-S	Nord-Sud
ONG	Organisation Non Gouvernementale
R	Résultat
REGARDEP	Regard Elevage Paysan
SIVtro	Società Italiana di Veterinaria e di zootecnia tropicale per la cooperazione internazionale – (Vétérinaire sans Frontière Italie)
SA	Souveraineté alimentaire
SI	Solidarité internationale
ULg	Université de Liège
VETAID	Vétérinaires Sans Frontières en Ecosse
VSF-B	Vétérinaires Sans Frontières en Belgique
VSF-CZ	Vétérinaires Sans Frontières en Tchéquie

INTRODUCTION

A. CONTEXTE

À l'instar du point de vue adopté par la FAO dans son rapport 2009, Vétérinaires Sans Frontières promeut l'optimisation de l'élevage paysan dans les pays du Sud en vue d'améliorer durablement les conditions de vie de leurs populations. Dans cette démarche, VSF-B accorde beaucoup d'importance à l'impact qu'ont les décisions et les choix qui se prennent dans le Nord, notamment en matière de politique agricole et de choix de consommation, sur les populations du Sud et vice-versa.

Dès lors, outre son travail auprès des populations du Sud, principalement en Afrique francophone, Afrique de l'Est et dans la région des grands lacs, l'ONG réalise, depuis sa création en 1994, des activités d'éducation au développement au Nord. Néanmoins, il a fallu attendre 2007 pour que VSF-B bénéficie d'un financement européen pendant trois ans, lui permettant réellement de commencer à se professionnaliser dans le domaine de l'ED et à développer des actions durables, cohérentes et pertinentes par rapport au contexte belge et à l'expérience de l'ONG dans le Sud. Un programme d'ED a alors été réalisé majoritairement en Wallonie et à Bruxelles. L'année 2010 a été marquée par une baisse de régime de VSF-B en matière d'ED, car l'ONG n'avait pas obtenu de financement durant un an. Mais deux dossiers réunissant comme le précédent : VSF Belgique, Agronome et Vétérinaires Sans Frontières (France) et Sivtro (Italie) et le réseau VSF Europa, ont néanmoins été soumis et acceptés par l'Union Européenne (Projet : DEP-EU) et par la DGD (Projet : REGARDEP). Avec ces nouveaux financements, l'année 2012 a vu l'organisation des activités d'ED prendre une place de plus en plus importante et précise au sein de l'ONG, le projet REGARDEP étant devenu l'affaire de tout le département communication, et incluant particulièrement le Sud dans la réalisation des différentes activités.

Dès lors, VSF-B souhaite pérenniser ce travail intense de toute l'organisation et donner encore plus de place au secteur de l'ED devenu essentiel pour l'ONG, en augmentant durant les prochaines années le volume de ses activités à destination des professionnels de l'élevage et des jeunes consommateurs belges.

B. MÉTHODOLOGIE

En 2010, le bureau d'études DRIS[1] avait réalisé l'évaluation externe du projet 2007-2010 d'éducation au développement présenté par un Consortium composé de VSF-CICDA (aujourd'hui AVSF), SIVtro, VETAID et VSF-B, et financé par la Commission européenne. S'appuyant sur cette expérience, DRIS a répondu à l'appel d'offre lancée par VSF-B et a été sélectionné pour l'évaluation externe du volet « Nord » du projet REGARDEP 2011-2013, subsidié à 80% par la DGD. En menant la présente évaluation, DRIS s'est donc efforcé d'établir des comparaisons avec certains aspects traités dans l'évaluation précédente.

La récolte des données s'est déroulée du 11 octobre au 19 décembre 2013. La méthodologie utilisée a accordé une place importante à tous les acteurs du programme et a adopté le principe de la triangulation des données issues des documents de référence, des documents relatifs au projet et de la collecte d'informations auprès des personnes ressources. Compte tenu de la spécificité de l'action à évaluer – élaboration et mise en œuvre d'activités d'ED – et de ce qui ressort des termes de référence, l'évaluation s'est concentrée essentiellement sur une récolte de données qualitatives auprès des bénéficiaires, des publics cibles et des partenaires de VSF-B.

a. Les modalités de récolte des données

Pour la récolte des données qualitatives nécessaires à cette évaluation, le bureau DRIS s'est basé sur un échantillon reprenant des représentants des différents publics ciblés par les trois résultats du programme :

- les futurs professionnels de l'élevage (cinq enseignants),
- les professionnels belges de l'élevage (cinq professionnels) et
- les jeunes consommateurs belges (un focus group avec 9 étudiants).

Le public potentiellement contactable était relativement faible, néanmoins, les évaluateurs ont cherché à diversifier les sources d'information en tenant compte des différences linguistiques et académiques et en s'entretenant donc avec des bénéficiaires francophones, néerlandophones ainsi qu'avec des enseignants issus d'Universités et de Hautes Écoles.

Outre ces différents publics cibles, les évaluateurs ont eu l'occasion de s'entretenir avec :

- un membre d'IMBARAGA, un partenaire rwandais de VSF en séjour en Belgique dans le cadre de diverses animations, ce qui a permis d'apporter un regard différent sur lien de ces activités Nord avec le volet sud du programme ;
- avec un des évaluateurs du programme DEP-EU avec lequel certaines données récoltées ont pu être échangées.

[1] Pour plus de détails concernant les caractéristiques et les réalisations de ce bureau : www.drisconsult.eu.

Enfin, les évaluateurs ont également recueillis les avis de quatre personnes qui au sein de VSF-B sont chargées du volet Nord du programme.

Des entretiens ont ainsi eu lieu avec 16 personnes et un focus group regroupant 9 élèves « consommateurs » a également été réalisé. Au total, 25 personnes ont donc été consultées. La liste des personnes rencontrées se trouve en annexe 1 de ce rapport. La principale difficulté rencontrée lors de cette récolte de données à été le faible nombre de coordonnées disponibles et, dans cet échantillon étroit, le refus de plusieurs personnes de répondre à l'entretien[2] : la population atteinte par l'évaluation reste donc limitée. Afin de pallier à cette faiblesse, l'évaluation s'est efforcée de se centrer sur une approche qualitative : les réponses recueillies ne sont donc pas à appréhender comme **représentatives** de la population totale touchée par le projet de VSF-B mais avant tout comme **illustratives** d'une analyse qui se base plus, pour ce qui concerne le quantitatif, sur les rapports du projet et les comptages réalisés en cours d'exécution du programme.

Car en effet, outre ces entretiens, les évaluateurs ont eu l'occasion d'analyser en détail les documents relatifs au projet : documents de références, rapports intermédiaires, publications et outils pédagogiques produits, articles de presse traitant du projet, etc. La liste des documents consultés se trouve en annexe 3 de ce rapport. Il faut toutefois préciser qu'au moment de cette évaluation, le rapport annuel de l'année 3 du projet n'était pas encore disponible et que, dès lors, celle-ci porte essentiellement sur les deux premières années du projet. Il importe d'en tenir compte dans la lecture des différents résultats et des conclusions.

[2] Plusieurs personnes sollicitées ont décliné l'invitation à répondre à une interview, estimant qu'elles avaient peu de chose à dire ou qu'elles avaient déjà été sollicitées plusieurs fois pour donner un avis sur une même activité.

ANALYSE DES CONSTATS

A. ACTIVITÉS RÉALISÉES ET DES RÉSULTATS ATTEINTS

Tableau 1 : analyse de l'atteinte du résultat 1.

Résultat 1 : Les futurs professionnels de l'élevage sont mieux conscients de l'impact du mode de production du Nord sur les populations du Sud.							
Indicateurs	**Baseline**	**Attendu A1**	**Réalisé A1**	**Attendu A2**	**Réalisé A2**	**Attendu A3**	**Réalisé A3**
I.1. Une publication d'articles sur l'élevage paysan en Afrique est réalisée en collaboration étroite avec les professeurs dans le but de sensibiliser les étudiants vétérinaires et agronomes à l'élevage paysan.	*Aucune publication de ce type*	*Mise en place d'un comité de 10 enseignants*	L'indicateur a été adapté comme suit : « 6 enseignants sont consultés et impliqués dans la réflexion sur la structure de la population » ➔ En 2011, 5 enseignants	*≥10 articles sur l'E.P. rédigés par les enseignants.*	Collaboration avec ADG et SOS-Faim pour réalisation d'un kit pédagogique	*1 publication sur l'E.P. est réalisée et diffusée aux enseignants agro. et vétérinaire.* ➔ Le kit est finalisé et distribué aux étudiants et enseignants du supérieur et pourrait être adapté aux besoins. ET Un projet de réalisation d'un cours de 15h sur la S.A. accompagné d'un syllabus, est approfondi.	
I.2. Nombre d'enseignants de l'enseignement agricole qui intègrent durablement la notion de l'élevage paysan et des relations N-S dans leurs cours grâce à une publication d'articles.	*Corps professoral agoi. et vété. Est peu sensibilisé aux enjeux de l'élevage dans les relations N-S et sous estiment l'enjeu de sensibiliser les étudiants à cette notion*	*≥3 enseignants intègrent une animation de VSF au sein de leur cours.*	5 enseignants : 3 (fr) ont fait appel spontanément à VSF et 2 (ndls) ont accepté la proposition. 10aine d'enseignants rencontrés en vue d'une future collaboration	*≥10 enseignants intègrent une animation de VSF au sein de leur cours.*	11 enseignants ont intégré ponctuellement une animation dans leur cours : 5 ndls et 6 fr.	*≥10 enseignants intègrent une animation de VSF au sein de leur cours.* *≥5 enseignants issus d'établissements différents intègrent durablement la notion d'élevage paysan dans leur cours*	

I.3. 5 groupes d'étudiants-relais issus des facultés agronomiques, vétérinaires, ou des H.E. agro. Organisent des activités d'ED sur la thématique de l'E.P.	*≥10 groupes d'étudiants belges actif pour la S.I. Mais peu d'activités d'ED organisées sur cette thématique*	*≥1 activité/an de sensibilisation réalisée par 2 groupes d'étudiants*	3 groupes d'étudiants (fr) ont chacun réalisé 1 activité	*≥1 activité/an de sensibilisation réalisée par 4groupes d'étudiants*	5 groupes d'étudiants (4 fr, 1ndls) ont chacun réalisé au moins 1 activité	*≥1 activité/an de sensibilisation réalisée par 4 groupes d'étudiants*	≥5 activités
I.4. Proportion d'étudiants participants aux animations d'ED (intra-extra scolaire) sur l'E.P. qui portent un regard plus nuancé sur le modèle de production animale.	*Thématique E.P. méconnue => pas d'activité de ce type*	*50% portent un regard plus nuancé*	+/- 75% ont acquis un regard nuancé et 29% d'entre eux ont donné une définition parfaite de la S.A.	*60% portent un regard plus nuancé*	+/- 90% des personnes interviewées estiment l'intervention de VSF compréhensible et 38,5% d'entre eux ont donné une définition parfaite de la S.A.	*70% portent un regard plus nuancé*	

La publication d'articles sur l'élevage paysan en Afrique, prévue à l'indicateur 1, n'a pas été réalisée comme convenu au travers d'un comité de 10 enseignants. Il s'est avéré que l'emploi du temps des professeurs ne leur permettait pas de s'investir pleinement dans un tel comité. VSF-B a su s'adapter en choisissant de collaborer avec 6 enseignants, et non plus 10, et ce de manière plus ponctuelle. Suite aux rencontres avec les professeurs l'indicateur 1 a de nouveau été revu pour plus de pertinence et il a été décidé de réaliser en collaboration avec ADG et SOS Faim, un kit capitalisant l'ensemble des outils produits ces 3 dernières années. Dans le cadre de cette collaboration un site à destination des futurs professionnels a été mis en ligne (www.jagros.be) et un cours de 15h, à destination des Hautes Ecoles, sur la Souveraineté alimentaire est en cours d'élaboration.

Au niveau des indicateurs 2, 3 et 4 VSF-B atteint et généralement dépasse ses objectifs, en tous cas sur le plan quantitatif. Par contre, c'est sur base d'une évaluation à plus long terme qu'il sera possible de déterminer si l'intégration des notions d'élevage paysan et de relation N-S (indicateur 2) est poursuivie durablement et si les activités des groupes d'étudiants-relais se maintiennent dans le temps (indicateur 3).

Tableau 2: Analyse de l'atteinte du résultat 2.

Résultat 2 : Grâce à des échanges entre producteurs du Nord et du Sud, les professionnels belges de l'élevage sont sensibilisés aux enjeux de l'élevage paysan.							
Indicateurs	**Baseline**	**Attendu A1**	**Réalisé A1**	**Attendu A2**	**Réalisé A2**	**Attendu A3**	**Réalisé A3**
I.1. Nombre de professionnels belges de l'élevage qui sont conscientisés par un voyage d'échange et qui mènent des actions de sensibilisation	*Avant 2011, 2 pro. du lait conscientisés par voyage d'échange VSF et ont organisé des actions de sensibilisation*	*4 pro. Belges de l'élevage sont sélectionnés pour participation à voyage d'échange*	➔ Décision de report du voyage à 2012 => 1 seule pro. sélectionnée	*4 pro. Belges sensibilisés et conscientisés aux enjeux de l'élevage en Afrique via 1 voyage d'échange et la venue de partenaires S en Belgique*	3 autres pro. sélectionnés en 09.12 Accueil par les candidats des partenaires S de VSF et participation à 2 séances de formation/préparation avant le voyage d'échange au Rwanda en 12.12	*Les 4 pro. Belges organisent des actions de sensibilisation aux enjeux de l'élevage en Afrique auprès de leurs confrères belges.*	
I.2. Nombre d'activités de sensibilisation organisées par les professionnels de l'élevage qui ont participé au voyage d'échange.	*Avant 2011, 4 activités réalisées*			*≥2 activités de sensib. organisées lors de la venue de partenaires de VSF, par les pro. ayant participé au voyage*	Nombreuses activités réalisées auprès des professionnels agricoles dont 2 à l'initiative des pro. ayant participé au voyage. Les 2 autres pro. le feront en 2013	*≥4 activités de sensib. organisées par les pro. ayant participé au voyage*	≥4 activités
I.3. Les échanges entre pro. de l'élevage du Nord et du Sud sont capitalisés et partagés avec les acteurs de l'élevage et de l'Agriculture en Belgique et en Afrique.	*1 publication a été réalisée suite au voyage d'échange organisé par VSF avant 2011*	*Une structure de la publication est prête*	Choix de garder la même structure que celle du premier échange en y apportant des cartoons et des images issus du projet européen et en laissant la	*Des articles sur le voyage et la venue des partenaires paraissent.*	Plus de 10 articles parus dans la presse fr et ndls, générale et spécialisée et dans les médias (Internet, TV)	*1 publication fr/ndls est produite et distribuée à des acteurs de l'élevage en Be. et en Afrique* → Au moins 3 articles prévus pour 2013 et une	≥3 articles Vidéo sur le voyage d'échange au Rwanda est finalisée et projetée à plus de 3 reprises.

			possibilité de modifications suite à la sélection des derniers participants.			vidéo. Les articles les plus pertinents seront repris au sein d'une publication en 2013	
I.4. Nombre de professionnels de l'élevage qui sont sensibilisés aux enjeux de l'E.P. et aux enjeux communs des éleveurs du N et du S.	*Avt 2011, 315 pro. agricoles belges ont été sensibilisés aux enjeux de l'élevage en Af.*			*≥500 pro. de l'élevage sont sensibilisés aux enjeux de l'E.P. et aux enjeux communs des éleveurs du N et du S.*	45.000 abonnés touchés par les articles du *Sillon belge* et du *Landbouw Leven* + participation à 4 foires agricoles +5 visites de fermes et rencontres paysannes + 2 événements internationaux + 7 autres activités grand public => >1400 personnes dont 750 pro. de l'élevage en Be. sensibilisés par action VSF.	*1000 pro. de l'élevage sont sensibilisés aux enjeux de l'E.P. et aux enjeux communs des éleveurs N-S.*	

Pour l'indicateur 1 du résultat 2, VSF-B a de nouveau du faire preuve d'adaptabilité. En effet, le voyage des professionnels belges qui était initialement prévu au Mali a du être reporté et déplacé suite au coup d' Etat à Bamako le 30.03.12. Le voyage s'est finalement tenu au Rwanda et a concerné le public visé au départ.

Les trois autres indicateurs ont tous dépassés leurs objectifs en termes de volume. Les indicateurs 3 et 4, qui concernent la diffusion d'information sont ceux qui démontrent de la part du projet une activité particulièrement volumineuse. C'est au niveau de l'indicateur 2 que l'on peut mesurer le niveau d'implication le plus élevé de la part des bénéficiaires.

Tableau 3: Analyse de l'atteinte du résultat 3.

Résultat 3 : Grâce à des études vulgarisées sous forme d'outils pédagogiques, les consommateurs belges et plus particulièrement les jeunes de 16-18ans, ont les moyens de poser des choix plus conscients de consommation concernant les produits d'origine animale.							
Indicateurs	**Baseline**	**Attendu A1**	**Réalisé A1**	**Attendu A2**	**Réalisé A2**	**Attendu A3**	**Réalisé A3**
I.1. Proportion des enseignants ciblés exploitent l'outil pédagogique de manière autonome dans le cadre de leur démarche pédagogique.	*Outils pédagogiques inexistants*			*50% des enseignants ciblés exploitent l'outil pédagogique de manière autonome dans le cadre de leur démarche pédagogique*	Pas encore pertinent de mesurer cet indicateur en 2012. Mais création et diffusion du jeu de la ficelle de la viande	*60% des enseignants ciblés exploitent l'outil pédagogique de manière autonome dans le cadre de leur démarche pédagogique* ➔ Création d'un dossier thématique avec le jeu + Davantage de diffusion de l'outil pédagogique : 4 formations, mailing, kit R1, mallette CNCD-11.11.11, salon…	Jeu de la ficelle de la viande est finalisé. Des animations de promotion vont être organisées auprès des professeurs et des étudiants
I.2. Proportion des participants aux activités organisées à l'aide des outils pédagogiques réalisés par VSF ont l'intention de poser des choix plus conscients de consommation concernant les produits d'origine animale.	*Pas d'activités organisées*			*50% des participants aux activités organisées à l'aide des outils pédagogiques réalisés par VSF ont l'intention de poser des choix plus conscients de consommation concernant les produits d'origine animale.*	Reporté à 2013 dans le cadre du projet *Move for Africa*	*60% des participants aux activités organisées à l'aide des outils pédagogiques réalisés par VSF ont l'intention de poser des choix plus conscients de consommation concernant les produits d'origine animale.*	17 élèves participent à un voyage d'échange au Rwanda dans le cadre du projet *Move for Africa*

Aucun des indicateurs du résultat 3 n'a été atteint. La stratégie prévue lors de l'élaboration du projet n'a pu être mise en place et ce, notamment suite à l'absence de collaboration avec des organisations de consommateurs. VSF-B a profité de l'opération « *Move for Africa* » du journal La Libre Belgique pour toucher des élèves dans le cadre d'un voyage au Rwanda. Une collaboration s'est également développée entre VSF-B et l'asbl *Rencontre des Continents* pour l'adaptation du *Jeu de la ficelle* en *Jeu de la ficelle de la viande*. Malgré cette complète réorganisation des activités, le résultat 3 semble bien peut atteint en termes de modifications de choix de consommation.

B. RÉSULTATS GLOBAUX DU PROJET

a. Atteinte des publics cibles et bénéficiaires

Au terme de l'année 2 du projet, l'évaluation estime qu'au niveau des futurs professionnels, le projet a atteint près de 1.500 étudiants via des animations d'ED et appuie au moins cinq groupes d'étudiants (quatre côté francophone et un côté flamand). VSF-B a également établis des rapports de collaboration plus structurée avec 16 enseignants (9 francophones et 7 flamands) qui ont ainsi introduit de manière plus durable des notions d'élevages paysans et de relation nord-sud dans leur cours. Nous verrons dans l'analyse des critères d'évaluation que les approches des Hautes Ecoles et des Universités présentent des différences, notamment en termes d'accès aux programmes de cours, les Universités étant globalement moins souples à ce niveau et donc plus difficiles à atteindre. Les avancées mieux marquées du côté francophone sont dues au fait qu'il s'agit du premier financement faisant également l'objet d'un travail du côté néerlandophone, alors qu'en Wallonie la présence de VSF-B en matière de sensibilisation et d'ED a débuté précédemment. Malgré le retard occasionné par cette différence, on constate une réelle volonté de la part de VSF-B de s'appuyer sur l'expérience wallonne pour atteindre de bons résultats côté flamand. Globalement, comparativement aux résultats escomptés au départ, le volume atteint auprès des futurs professionnels est très satisfaisant.

Pour ce qui concerne les professionnels, le « taux de pénétration » semble plus élevé encore. En effet, si l'on considère que Le Sillon Belge/Landbouw Leven touchent 45.000 abonnés dont une majorité de professionnels du monde agricole belge, 95% de ces professionnels belges ont donc potentiellement lu l'un des 4 articles traitant de la mission au Rwanda. De plus, la position ou le rôle clé joué par les professionnels participants au voyage, au sein d'organisations syndicales, d'organisations d'agriculteurs et même des institutions provinciales a permis de maximiser le nombre de professionnels atteints par les échos de ce voyage. À ce constat, il faut ajouter la participation de VSF-B à 4 foires agricoles, 2 événements internationaux et 7 autres activités grand public ainsi que l'organisation par l'ONG de 5 visites de fermes et rencontres paysannes. Outre les articles du Sillon Belge, environ 1.400 personnes dont 750 professionnels de l'élevage en Belgique avaient été sensibilisés par les actions de VSF-B au terme de l'année 2 du projet. L'ONG atteint donc globalement ses objectifs de sensibilisation auprès du public des professionnels de l'élevage.

Enfin, au niveau des jeunes consommateurs belges, les constats sont plus nuancés. En effet, VSF-B n'a reçu aucune réponse des organisations de consommateurs et n'a donc pu formaliser un partenariat avec une telle organisation, comme le prévoyait le projet. À ce stade, seul les 17 élèves et les trois professeurs ayant participé au projet *Move For Africa* ont directement été

touchés par des activités menées par VSF-B. L'atteinte de ce public cible est donc très faible, mais la finalisation et la promotion du *jeu de la ficelle de la viande* devrait gonfler ce nombre et ce, même après la fin du projet.

b. Production d'outils

En matière de production d'outils, dans le cadre de ce projet, VSF-B a produit :

- Un film sur l'élevage au Rwanda réalisé dans le cadre du voyage fait par les professionnels belges au Rwanda – Destiné aux trois public-cible du projet REGARDEP de VSF-B et au grand public.
- Un dépliant « Gaz à effet de Serre toi-même ! » produit par AVSF-France, SIVtro-VSF Italia, VSF-CZ et VSF-B - Destiné aux professionnels et futurs professionnels de l'agriculture et de l'élevage.
- La publication « Deux agricultures se rencontrent » produit par VSF-B en collaboration avec IMBARAGA, ce document réunit les différents articles parus lors du voyage des professionnels belges au Rwanda et est destiné aux professionnels et futurs professionnels de l'agriculture et de l'élevage en Belgique et au Rwanda.
- La publication Revue *Bio mijn natuur "HET ECHTE WERK – Boeren verteelen zelf hoe agro-ecologische landbouw werkt"* – Destiné aux professionnels et futurs professionnels de l'agriculture et de l'élevage en Belgique.
- Le *jeu de la ficelle de la viande* en collaboration avec l'asbl *Rencontre des Continents – Destiné aux consommateurs.*
- Le site internet www.jagros.be en collaboration avec SOS Faim et ADG – Destiné aux futurs professionnels.

Le retard pris par VSF-B dans la finalisation de certains de ces outils comme le *jeu de la ficelle de la viande* et le site internet www.jagros.be, se ressent au niveau de leur utilisation qui semble, d'après les premiers rapports d'activité, encore faible. Néanmoins, les canaux utilisés par VSF-B pour la diffusion de ces outils, comme la mallette pédagogique pour le droit à l'alimentation du CNCD-11.11.11, l'interpellation auprès de professeurs et d'étudiants lors d'animations, la présence sur des salons d'éducation et le mailing, sont de bons augures pour l'augmentation de leur utilisation. Outre ces outils dont le niveau de qualité est très satisfaisant, les évaluateurs ont positivement constaté la visibilité de VSF-B dans les médias interactifs en réseau via son site Internet, sa page Facebook et son compte Twitter dont les mises à jour sont fréquentes et les niveaux de fréquentations généralement plus élevés que ceux d'autres ONG belges présentes sur ces sites.

c. Pertinence :

La pertinence est la mesure selon laquelle les objectifs et les résultats de l'action évaluée correspondent aux attentes des bénéficiaires, aux besoins et priorités du pays, aux politiques et priorités des partenaires et des bailleurs de fonds.

Dans le cadre du projet REGARDEP, le développement chez les professionnels de l'élevage et les consommateurs d'un regard nuancé sur les modes de production/consommation au Nord apparaît comme étant particulièrement pertinent par rapport au contexte socio-économique mondial actuel et aux préoccupations quotidiennes des populations au Sud et au Nord, marquées par la crise économique (2008-…), la crise alimentaire mondiale (2007-2008-…), la crise du lait de 2009, le dérèglement climatique et plus particulièrement au Nord, les scandales en France liés à l'introduction non affichée de viande de cheval dans les aliments préparés et la méfiance grandissante du consommateur par rapport au contenu de l'assiette. De plus, ce projet concerne une préoccupation de base, l'alimentation et la création de revenus via l'élevage et l'agriculture qui restent des fondements essentiels dans toute société et les crises récentes ont remis en avant ce caractère fondamental, un peu estompé dans le passé. Ce projet et le programme dans lequel il s'intègre, témoignent d'une remise en question des modèles de développement dominants, aujourd'hui mis à mal par les crises humanitaires, sociales et environnementales que subissent le Sud et le Nord. Et cette remise en question est partagée par un nombre toujours croissant d'organisations et d'individus de plus en plus conscients de ce lien de cause à effet entre les modèles de développement dominants et les diverses crises émergentes.

Si globalement la pertinence semble évidente, il y a lieu d'attirer l'attention sur un élément qui ressort systématiquement d'une partie des interviews : le décalage du contenu de ce programme avec certaines attentes de professionnels du secteur. Pour eux, VSF-B est encore fortement identifiée comme une ONG technique dans le domaine vétérinaire : beaucoup de professionnels, lorsqu'ils sont sollicités dans le cadre d'un tel programme d'ED, s'attendent à rencontrer une ONG qui va « les utiliser pour leurs capacités techniques » et sont parfois interpellés ou déroutés par l'approche plus sociologique, plus globale de l'organisation. Ce constat confirme, pour l'évaluation la pertinence du projet.

Sur base de ces éléments, l'évaluation estime que la pertinence du projet peut-être qualifiée de très satisfaisante[3].

[3] Cette appréciation qualitative est basée à la fois sur l'analyse des niveaux des indicateurs recensés dans les rapports et des données recueillies par interviews et se situe sur l'échelle suivante : 0 – inexistant ; 1- faible ; 2 – moyen ; 3- satisfaisant ; 4 – très satisfaisant.

d. L'efficacité ou effectivité

L'efficacité/effectivité est la mesure selon laquelle les objectifs et les résultats de l'action ont été atteints, ou sont en train de l'être, compte-tenu de leur importance relative (la notion d' « importance relative » suggère de pondérer le niveau d'atteinte des objectifs intermédiaires selon le poids de chacun d'eux dans l'équilibre général de l'action).

Résultat 1 : Les futurs professionnels de l'élevage sont mieux conscients de l'impact du mode de production du Nord sur les populations du Sud.

Le premier indicateur du résultat 1 a fait l'objet d'un remaniement en cours de projet. En effet, il s'est avéré que l'emploi du temps des professeurs ne leur permettait pas de s'investir pleinement dans un comité qui devait se charger de réaliser différentes publications. VSF-B a su s'adapter en choisissant de collaborer avec 6 enseignants, et non plus 10, de manière plus ponctuelle. Néanmoins, on constate que seuls 5 professeurs ont collaboré avec VSF-B dans le cadre de cet indicateur remanié, qui n'est donc, à ce niveau, pas totalement atteint. Par ailleurs, à la lecture des données disponibles dans les rapports, la création du kit destiné à capitaliser les outils pédagogiques produits dans le domaine (en collaboration avec ADG et SOS Faim) et la réalisation d'un cours de 15h sur la SA ne semblent pas finalisées actuellement. Ceci fragilise l'efficacité et la durabilité du projet auprès des futurs professionnels qui dépendent notamment de ces réalisations.

En effet, si l'indicateur 2 dépasse les attentes en matière de volume, puisque plus d'enseignants que prévu ont traité de l'élevage paysan et des relations N-S dans leurs cours, l'aspect durable de l'intégration de ces notions dans les cours ne sera assuré que lorsque certaines heures des programmes de cours seront attribuées à ces thématiques. Les entretiens réalisés durant l'évaluation nous ont montrés qu'un tel aménagement du programme serait envisageable dans les hautes écoles, mais qu'au sein des universités, les programmes étaient déjà très denses et les contraintes administratives telles que seule la présence de professeurs sensibilisés et impliqués dans de telles thématiques permet des introductions de ces contenus de manière ciblée et ponctuelle dans des cours existants mais qu'il est impossible d'y consacrer des heures de cours spécifiquement dédiées.

Outre la différence entre l'avancée des collaborations établies, qui est plus faible côté néerlandophone que francophone, pour la simple et bonne raison qu'un projet antérieur avait permis des avancées préalables au Sud du pays, les évaluateurs ont pu se rendre compte, à travers les entretiens réalisés, que le travail de VSF-B atteint davantage ses résultats au sein des Hautes Ecoles que dans les Universités. En effet, la différence de densité des programmes, sur lequel l'ONG n'a aucun impact, nécessite d'adopter des techniques de travail propres au type

d'établissement. Au Nord comme au Sud du pays, les interventions de VSF-B se sont faites de façon assez ponctuelle, lors d'un cours, d'un séminaire ou en soirée. Au sein des 5 hautes écoles wallonnes d'agronomie, les entretiens avec les professeurs ont montré l'efficacité du travail réalisé par VSF-B en collaboration avec SOS-Faim et ADG autour du projet *Jeunes Agros et souveraineté alimentaire - Jagros*. On constate là une réelle synergie entre ces ONG, les étudiants et les professeurs qui collaborent de manière de plus en plus dynamique grâce à une approche inscrite dans la continuité. La finalisation et la mise en place du cours de 15h, pris comme tel par les enseignants, ou comme une source pour apporter un nouveau regard sur certaines thématiques abordées au cours aura, si elle se réalise tel que prévu en 2014, un impact non négligeable sur la durabilité du message de VSF-B.

L'indicateur 3 (nombre de groupes étudiants organisant des activités) dépasse également les attentes en matière de volume d'activités réalisées. De plus, on constate que le travail réalisé avec les groupes d'étudiants se fait, tant au sein d'établissements universitaires que des Hautes Ecoles, et ce, tant du côté francophone et néerlandophone. Cette collaboration avec les étudiants est plus cadrée et efficace au sein des hautes écoles francophones où des échanges directs sont organisés entre ces élèves, leurs professeurs et un représentant d'une des trois ONG (VSF-B, ADG, SOS Faim).

Concernant l'indicateur 4 (regard nuancé des étudiants participant aux activités), le fait qu'en année 2, 90% des personnes interviewées estiment que l'intervention de VSF-B est compréhensible, n'implique pas que ces étudiants portent automatiquement un regard plus nuancé sur le modèle de production animale. Mais on constate quand même une augmentation significative du nombre d'étudiants ayant participé à des animations entre l'année 1 (283 étudiants) et l'année 2 (1.160 étudiants). À ce niveau aussi, on retrouve une différence entre Hautes Ecoles et Universités, mais qui n'est plus directement liée aux conditions du programme de cours. En effet, les entretiens ont montré que si les étudiants des Hautes Ecoles semblaient être relativement bien réceptifs aux messages de VSF-B lors des animations, les étudiants en médecine vétérinaire avaient, eux, tendance à être moins intéressés quand l'intervenant n'était pas lui-même vétérinaire, ou du moins lorsque le message était plus d'ordre sociologique et faisait moins référence à des pathologies ou à des sujets techniques directement liées à l'animal. Une majorité des étudiants en médecine vétérinaire semblent avoir plus de mal avec l'approche plus globale que VSFB développe maintenant qui se focalise sur le lien entre élevage et sécurité alimentaire humaine.

Sur base de l'analyse des quatre indicateurs retenus, l'évaluation estime que le résultat 1 atteint globalement, à ce stade du projet, un niveau satisfaisant.

Résultat 2 : Grâce à des échanges entre producteurs du Nord et du Sud, les professionnels belges de l'élevage sont sensibilisés aux enjeux de l'élevage paysan.

En termes de réalisations, VSF-B a su s'adapter à la réalité du terrain - Coup d'Etat à Bamako - et atteindre les résultats initialement escomptés. Les indicateurs du résultat 2 sont principalement portés sur le volume d'activités réalisées et l'on peut d'ailleurs effectivement estimer que les personnes ayant participé à l'une ou l'autre activité de sensibilisation aux enjeux de l'élevage paysan, sont sensibilisées à cette thématique. Les professionnels belges en nombre suffisant qui ont participé au voyage ont accueilli des partenaires du Sud, ont préparé et participé à des animations pour les futurs participants (indicateur 1). Ils ont pris l'initiative d'organiser les activités de sensibilisation prévues (indicateur 2). Les échanges qui ont eu lieu durant ces voyages entre professionnels du Nord et du Sud sont capitalisés dans une dizaine d'articles de presse (indicateur 3). Ce dernier point est d'autant mieux atteint que VSF-B a associer au voyage un professionnel de l'information. Ces éléments relevés dans les rapports ont été largement confirmés dans les interviews.

Compte tenu de ces différents éléments, l'évaluation estime que le résultat 2 est donc atteint de manière satisfaisante.

Résultat 3 : Grâce à des études vulgarisées sous forme d'outils pédagogiques, les consommateurs belges et plus particulièrement les jeunes de 16-18ans, ont les moyens de poser des choix plus conscients de consommation concernant les produits d'origine animale.

Des trois résultats, le troisième est celui qui a atteint le plus faiblement ses objectifs. En effet ni l'indicateur 1 (enseignants utilisant l'outil pédagogique de manière autonome), ni le 2 (participants posant des choix plus conscients de consommation) n'ont été vérifiés positivement. Ici, une des hypothèses formulée par VSF-B dans son cadre logique s'est malheureusement révélée partiellement fausse, dans la mesure où l'ONG n'a pu mettre en place des synergies avec les associations prévues. Devant faire face à l'absence de réactions des organisations de consommateurs contactées en vue de réaliser une étude vulgarisée sur l'élevage paysan et la consommation de la viande, VSF-B a décidé d'actualiser l'étude « élevage paysan et changement climatique » réalisée en 2011 dans le cadre du projet DEP-EU. Cependant, cette étude n'étant pas vouée à être diffusé publiquement, elle ne pouvait avoir l'impact escompté par ce résultat 3 sur les enseignants et les participants. VSF-B a alors fait le choix de travailler avec l'asbl *Rencontre des Continents* sur l'adaptation du jeu de la ficelle à la problématique de la consommation/production de la viande en en faisant : « le jeu de la ficelle de la viande ». Cet outil ainsi que d'autres réalisations d'outils pédagogiques auxquelles VSF-B a contribué se trouve dans la mallette pédagogique pour le droit à l'alimentation du CNCD-

11.11.11. D'après les éléments du rapport narratif de l'année 3, on constate que pour le premier indicateur, outre le changement de direction, aucun professeur n'a exploité de manière autonome les outils pédagogiques dans le cadre de leurs cours.

Une deuxième collaboration de VSF-B dans le cadre de ce résultat 3 (indicateur 2) a été la participation au projet *Move For Africa* de La Libre Belgique. Huit mois après leur voyage au Rwanda, les élèves ayant participé à ce projet estiment lorsqu'on les interviewe *« avoir changé leur regard sur notre style de vie ici et se sentir plus impliqués dans les campagnes de sensibilisation N-S (notamment 11.11.11) »,* mais les habitudes étant ce qu'elles sont, ils n'ont adopté aucun changement réel dans leurs choix de consommation, et le lien entre le voyage et la consommation de produits d'origine animale ne leur semblait pas évident.

Pour ce troisième résultat, l'efficacité est donc faible.

Tenant compte de l'analyse de l'efficacité pour chacun de ces trois résultats, l'évaluation estime en conclusion que l'efficacité globale du projet peut être considérée dans son ensemble comme satisfaisante.

e. L'efficience

L'efficience est la mesure selon laquelle les ressources (fonds, expertise, temps, etc.) sont converties en résultats de façon économe. Mesure de la qualité de la mise en œuvre de l'action : mobilisation des ressources, management, niveau qualitatif de réalisation des activités prévues en fonction des ressources disponibles, bonne exécution budgétaire, coûts unitaires raisonnables, rapports coûts-bénéfices favorables.

Si on devait classer les résultats selon leur efficience, c'est le **résultat 3** qui arriverait en dernier lieu, dans la mesure où malgré l'organisation d'un voyage d'échange de 10 jours sur le terrain, le niveau qualitatif de réalisation des activités prévues et l'impact en termes de conscientisation par rapport à la consommation des produits d'origine animale auprès des élèves ayant participé au projet *Move for Africa* sont faibles. Néanmoins, le fait que les enseignants ayant participé au voyage expriment l'intention d'utiliser les acquis du voyage jusqu'à la fin du cursus scolaire de ces élèves vient atténuer ce manque d'efficience.

Le choix opéré par VSF-B pour la sélection des professionnels belges participant au voyage d'échange a contribué à l'efficience du **résultat 2**. En effet la position ou le rôle clé joué par ces participants au sein d'organisations syndicales, d'organisations d'agriculteurs et même d'institutions provinciales a permis de maximiser l'investissement en ressources humaines et financières occasionné par l'organisation d'un tel voyage. De plus, la présence d'une équipe de

journalistes pilotée par le département Communication de VSF-B a également permis de valoriser davantage le voyage auprès des lecteurs du Sillon Belge/Landbouwleven, du journal Metro et via la réalisation d'une vidéo.

Au niveau du **résultat 1**, on ne peut que souligner l'efficience du choix fait par VSF-B de travailler en collaboration avec ADG et SOS-Faim sur le projet *Jagros*, pour son travail auprès des 5 Hautes Ecoles agronomiques en Wallonie. En effet, ce type de synergie est encore trop rare au sein des ONG belges ayant un volet Nord et offrant des outils de sensibilisation et/ou d'éducation au développement. En Flandre la collaboration avec Trias, bien que moins aboutie qu'au Sud du pays, va permettre à VSF-B de maximiser ses efforts en impliquant progressivement le groupe des jeunes agriculteurs des Hautes Ecoles flamandes, le *Groen Kring*.

Globalement, on constate le souci de VSF-B de maximiser ses résultats en favorisant la collaboration avec d'autres ONG et les médias nationaux. De plus, comme nous l'avons souligné VSF-B assure sa visibilité dans les médias interactifs en réseau via son site internet, sa page Facebook et son compte Twitter. L'ONG s'appuie sur les nouveaux codes de navigation et d'organisation médiatique en produisant des capsules vidéo, des articles et des « post » informatifs et interactifs dans lesquels les photos et messages clairs et concis accrochent les internautes. En effet, VSF-B semble avoir compris que l'efficience du travail des ONG ayant un volet sensibilisation/EAD au Nord tient également aujourd'hui de plus en plus au rôle d'acteur que doivent jouer ces organisations au sein de ce que le Professeur Thierry De Smedt[4] nomme la « nouvelle culture Web et des portables ».

Enfin, si on examine l'exécution du budget de ce projet, on constate une faible réalisation en première année : moins des 2/3 du budget ont été exécutés. VSF-B explique cela notamment par le retard dans la mise en œuvre due à un engagement tardif des ressources humaines. Effectivement, c'est d'abord le très faible niveau de réalisation des activités qui affecte lourdement la non-exécution suffisante du budget la première année puisque 30% à peine des frais de fonctionnement ont été utilisés. Plusieurs activités prévues en 2011 ont été reportées en 2012, faute de ressources humaines et/ou parce que VSF-B a modifié ces projets de collaboration avec d'autres partenaires.

[4] Conférence sur « l'apprentissage collectif » du professeur Thierry De Smedt (UCL) lors de la journée d'étude du 10 décembre 2013 : « Les interventions des ONG en EAD dans le monde de l'enseignement. Leçons tirées de quelques évaluations. », organisée par les bureaux d'étude ACE Europe et DRIS en collaboration avec NGO-Federatie et ACODEV.

L'année 2012 a permis de rattraper pour une bonne part le retard accumulé l'année précédente. Tant en fonctionnement qu'en personnel le projet a dépensé légèrement plus que ce qui était prévu pour cette seconde année. Ainsi le projet a globalement dépensé en fin de deuxième année 64% du budget total, soit 85% de ce qui lui était attribué pour ces deux premières années. Au moment d'effectuer cette analyse budgétaire, l'évaluation ne disposait pas, des comptes de résultats pour l'année 3 du projet. Cependant, sur base des données chiffrées provisoires, le personnel de VSF-B a pu confirmer oralement, qu'au terme de cette 3ème année, 99% du budget a été réalisé.

Il n'y a pas à ce stade d'importants changements entre les lignes budgétaires, si ce n'est une dépense plus importante que prévu pour les créations d'outils mais globalement le budget est exécuté suivant les prévisions.

Tenant compte de ces éléments, l'évaluation peut qualifier l'efficience de satisfaisante.

Tableau 4: Budget annuel du projet : prévisions et réalisation.

	2011			2012			2013			Total		
	Prévu	Réalisé	%	Prévu	Réalisé	%	Prévu	Réal	%	Prévu	Réalisé	%
Investissements	3.700	2.671	72,2	0	85	-	0	-	-	3.700	2.756	74,5
Fonctionnement	29.650	9.138	30,8	38.700	39.283	101,5	21.600	-	-	89.950	48.421	53,8
Personnel	76.193	58.925	77,3	76.193	81.339	106,7	53.193	-	-	205.579	140.264	68,3
Total	**109.543**	**70.734**	**64,6**	**114.893**	**120.707**	**105,1**	**74.793**	-	-	**299.229**	**191.441**	**64 ,0**
Résultat 1	34.098	-	-	34.964	-	-	27.298	-	-	96.360	57.275	59,4
Résultat 2	46.347	-	-	53.215	-	-	19.048	-	-	118.610	77.743	65,5
Résultat 3	29.098	-	-	26.714	-	-	28.447	-	-	84.259	56.422	67,0

f. La cohérence

La cohérence est la mesure de la qualité de la conception de l'action : logique des relations de cause à effet, cohésion de la définition des objectifs et finalités, présence d'indicateurs mesurables, bonne conception du système de mise en œuvre, système de pilotage-suivi-évaluation défini.

Au sein des **Universités francophones et flamandes**, les interventions de VSF-B permettent d'apporter aux étudiants une illustration pratique différente de ce qu'ils ont l'habitude de voir dans leurs cours et généralement de ce dont ils ont l'habitude de se représenter comme avenir professionnel. Malgré les difficultés rencontrées par l'ONG pour inclure de manière conséquente et durable les animations au sein des Universités et malgré la nécessité d'avoir des intervenants maitrisant le vocabulaire technique propre à la médecine vétérinaire pour toucher les étudiants, les interventions de VSF-B sont cohérentes et perçues par les professeurs d'Université comme étant structurées et plus adaptées aux cours que les animations d'autres organisations. La cohérence du travail de VSF-B est d'autant plus vraie au sein des Hautes Ecoles d'agronomie dans lesquelles le système de mise en œuvre est de mieux en mieux conçu et piloté. VSF-B montre aux étudiants vétérinaires et agronomes le lien qu'il y a entre l'élevage, la production agricole et la sécurité alimentaire, entre la santé des animaux et la santé publique, entre notre réalité et celle du Sud. Par là, l'ONG permet aux étudiants de sortir de la vision très locale dans laquelle ils sont souvent ancrés par le contenu de leurs cours en général et offre aux futurs professionnels qu'ils sont une vision plus globale de leur activité et de son impact.

Au niveau du résultat 1, outre les modifications apportées à l'indicateur 1, qui ont été clairement motivées dans les rapports annuels par les contraintes rencontrées par VSF-B lors de la réalisation du projet, on aurait pu retrouver un indicateur traitant de la participation d'intervenants et de témoins du Sud dans l'élaboration des outils et lors des animations. Un tel indicateur aurait apporté des informations intéressantes en termes de cohérence en permettant de percevoir dans quelle mesure les partenaires et acteurs du Sud jouent un rôle dans la conscientisation des futurs professionnels à l'impact du mode de production du Nord sur les populations du Sud.

Le lien avec le Sud est beaucoup plus visible au niveau du résultat 2 avec le voyage d'échange des **professionnels belges**. Néanmoins, il pourrait être intéressant d'aller plus loin en ayant un indicateur qui porte sur les changements de comportement des professionnels sensibilisés aux enjeux de l'élevage paysan. Une fois encore, le choix opéré par VSF-B pour les professionnels participants au voyage a été judicieux et témoigne également de la qualité de conception de l'action. Néanmoins, certains de ces professionnels ayant ou non participé au voyage, ont marqué leur étonnement par rapport au fait que le travail de VSF-B sur le terrain était plus

d'ordre sociologique que purement technique. La cohérence de l'approche recherchée et intégrée par VSF-B dans sa démarche se confronte à l'image « traditionnelle » que le nom de l'organisation évoque dans l'esprit des professionnels (particulièrement vétérinaires) et induit ainsi certaines incompréhensions ou frustrations dans ce milieu.

À l'instar du choix de travailler avec des professionnels et des futurs professionnels de l'élevage, le fait de cibler des **consommateurs belges** est tout à fait logique et cohérent avec l'Objectif Spécifique[5] visé par ce projet. Les difficultés auxquelles VSF-B a dû faire faire face pour pouvoir rencontrer les indicateurs 1 et 2 du résultat 3 attestent d'un manque d'expérience de l'ONG dans la mise en œuvre d'actions auprès de ce public. L'élaboration des projets et programmes futurs devra tenir compte de cette première expérience et voir dans quelle mesure (1) une collaboration avec d'autres ONG actives dans ce domaine auprès des 16-18ans est envisageable et sous quelle forme et (2) se poser la question de savoir s'il est effectivement cohérent de s'adresser uniquement aux 16-18 ans quand on parle de consommation de produits d'origine animale.

Globalement, au niveau de la cohérence, le choix des publics cibles est pertinent compte tenu de l'objectif fixé d'une évolution du regard sur le modèle de production et de consommation des produits d'origine animale et la présence de témoins du Sud dans certaines animations renforce cette cohérence. Notons qu'en matière de suivi évaluation, faute de temps et de moyens humains, aucun outil de récolte systématique de données n'a été réellement mis en place et si certaines animations ont fait l'objet d'une petite évaluation, via des fiches remises en fin d'activité aux participants, il semble qu'aucun outil de capitalisation des informations récoltées n'ait été élaboré. Notons que des débriefings ont eu lieu suite aux deux voyages d'échanges -*Move for Africa* et professionnels belges au Rwanda- mais qu'il importe de renforcer cet aspect dans le programme futur, afin de garantir plus encore la bonne évolution des outils et animations et de disposer d'outils et de données qui permettent de renforcer la cohérence de ce projet.

Ayant examiné ces différents éléments, l'évaluation estime que le projet présente une cohérence globale qui est satisfaisante.

[5] OS1 : Les professionnels de l'élevage belges d'aujourd'hui et de demain et les jeunes consommateurs portent un regard nuancé sur le modèle productif et leurs habitudes de consommation grâce à une meilleure connaissance des expériences, expertises et alternatives de leurs collègues du Sud.

g. La viabilité ou pérennité, durabilité

Mesure selon laquelle les effets ou bénéfices résultant d'une action peuvent continuer après la fin de l'intervention extérieure.

On constate pour chacun des résultats et la majorité des indicateurs que malgré le caractère inachevé de certains d'entre eux, l'action de VSF-B cherche à s'inscrire dans le temps.

Concernant le **résultat 1**, qu'il s'agisse de la mise en place d'un cours de 15h sur la Souveraineté Alimentaire à destination des Hautes Ecoles wallonnes et de la collaboration dont ce cours est le fruit, de la collaboration avec *Trias* en vue d'être de plus en plus présent aux sein des groupes étudiants des Hautes Ecoles néerlandophones, VSF-B cherche à s'intégrer au sein du monde étudiant et dans les programmes de cours. Les difficultés rencontrées par l'ONG auprès des Universités, dont il a été fait mention plus haut, représente un risque direct sur la pérennité de son action au sein de ces institutions. En effet, le turn-over des étudiants dans les club-VSF et la difficulté de trouver un espace récurrent au sein des programmes de cours sont des enjeux auxquels VSF-B doit trouver des solutions pour assurer la viabilité de ses actions. Si l'on regarde l'ensemble des établissements supérieurs flamands et wallons touchés par VSF-B on constate une augmentation du nombre de groupes d'étudiants VSF mis en place et du volume d'étudiants ayant été sensibilisés par l'ONG, ce qui est une garantie relative mais pas encore suffisante de la durabilité des bénéfices de l'action menée par VSF-B auprès des futurs vétérinaires et agronomes belges.

Une fois encore, le rôle clé joué par les **professionnels** sélectionnés par VSF-B pour le voyage au Rwanda, au sein des secteurs agricole et vétérinaire belges, est favorable à la réussite du projet et à la pérennité de celui-ci. En effet, si la modalité utilisée par le projet pour sensibiliser les professionnels (le voyage) présente le désavantage de concerner un public très restreint (quelques individus), le fait de toucher des professionnels impliqués dans des organisations et l'engagement qui leur est demandé de s'impliquer dans un nombre déterminé d'actions de sensibilisation au retour compense nettement cette faiblesse. Et ce dans la mesure où le rayonnement en termes de sensibilisation de ces acteurs professionnels qui ont été sur le terrain en interaction avec l'information, auprès de leurs pairs, tend à dépasser le cadre du projet, notamment via les actes qu'ils posent au sein des organisations et institutions dont ils sont membres. Cette durabilité est renforcée par les articles parus dans le Sillon Belge/Landbouwleven et toujours en ligne sur le site du journal, et qui peuvent donc être consultés par toute personne faisant des recherches à ce sujet. Enfin, la vidéo sur l'élevage au Rwanda, issue du voyage d'échange, pourra être utilisée comme support lors de conférences, débats ou d'autres types d'animations, recherches… même ultérieures à la fin du projet.

À ce stade de l'action de VSF-B auprès des **jeunes consommateurs** par contre, on ne peut pas encore réellement parler de pérennité des effets résultants du projet, cette activité ayant été mise en œuvre une seule fois dans un cadre non entièrement maîtrisé par VSF-B. Notons que deux des enseignants ayant accompagné les élèves au Rwanda dans le cadre du projet *Move for Africa* ont l'intention de se servir de leur voyage pour traiter des rapports Nord Sud et de la question de la Souveraineté Alimentaire dans leurs cours. Cela reste très marginal en termes de volume. La promotion et la diffusion du « jeu de la ficelle de la viande » finalisé entre l'année 2 et l'année 3, aura pour sa part, la capacité d'être valorisé à plus long terme.

En tenant compte de ces différents éléments, l'évaluation estime que le projet présente une durabilité satisfaisante.

h. L'impact

Mesure des effets à long termes, positifs ou négatifs, escomptés ou non, directs ou indirects, induits par l'action évaluée au niveau institutionnel, organisationnel ou individuel. Mesure du niveau de contribution aux finalités visées par l'action de coopération.

Dans les Universités, de nombreux **étudiants** présents lors des animations ou dans les cours dans lesquels intervient VSF-B sont originaires du Sud, notamment à l'UGent, où près de 90% des participants étaient dans ce cas, et à l'ULg dans le séminaire « animal et société » où les ils sont également largement majoritaires. Ce constat pose des questions sur l'impact réel auprès de la population ciblée (futurs professionnels résidant en Belgique). La présence de VSF-B dans les Universités et Hautes Ecoles éveille des vocations auprès de certains étudiants, même si la stabilité relative d'une carrière menée en Belgique reste généralement plus attrayante à leurs yeux, qu'un travail mené au Sud dans des conditions plus difficiles et moins rémunératrices.

Au niveau des **professionnels**, on peut globalement estimer que les résultats escomptés en termes d'impact est assez positif. Le projet avait pour objectif de sensibiliser les professionnels de l'élevage belge. Comme évoqué plus haut, le choix des participants au voyage et le fait de travailler avec la presse spécialisée a permis d'avoir un impact en termes de sensibilisation auprès d'un nombre, non mesurable avec précision, mais important de professionnels. En effet, 95% des professionnels belges du monde agricole sont abonnés au Sillon Belge/Landbouwleven dans lesquels au moins 4 articles sur VSF-B ont été publiés tout au long du projet. Notons qu'il n'est pas évident de mesurer le degré de sensibilisation des individus et que pour maximiser l'impact, il serait intéressant, dans un projet futur, de voir dans quelle mesure les professionnels ont changé leur manière de travailler, en trouvant des formes plus interactives d'intervention dans cette publication (questionnaire, concours, etc.).

Au niveau des **consommateurs** belges, le fait de travailler avec des 16-18ans sur des questions de consommation de produits d'origine animale, n'aura un impact que si l'expérience ou les animations auxquels ces jeunes participent développent clairement et de manière vulgarisée cette problématique et apporte des pistes de réflexions et d'actions concrètes. En effet, à cet âge-là, les jeunes semblent encore loin de devoir poser des choix en matière de consommation de tels produits, dans la mesure où généralement ce sont toujours leurs parents qui s'occupent de leurs choix alimentaires. Néanmoins, il est clair que la démarche de VSF-B est de toucher les futurs adultes en les sensibilisant préventivement à ces questions, et le « jeu de la ficelle de la viande », mis en place par VSF-B et l'asbl *Rencontre des Continents,* devrait effectivement contribuer aux finalités visées par l'ONG.

Pour l'évaluation, l'impact du projet est dès lors considéré comme moyen.

CONCLUSIONS

Tenant compte du fait que certains éléments de l'année 3 du projet n'ont pas pu être pris en compte, l''analyse des éléments et des constats émanant de cette évaluation permet de retenir une série de conclusions :

1. Tout d'abord le niveau de qualité des **outils** produits par VSF-B est globalement satisfaisant voire très satisfaisant, malgré une diffusion un peu tardive par rapport à l'agenda initialement prévu.

2. La propension qu'a VSF-B de travailler en **collaboration avec d'autres ONG** dans la réalisation d'outils pédagogiques, comme le *Jeu de la ficelle de la viande,* et dans sa relation avec ses publics cibles, à l'instar du travail réalisé auprès des Hautes Ecoles avec ADG et SOS Faim, est très positive et encore trop rare dans le paysage belge de la sensibilisation et de l'ED.

3. Outre les bénéfices des synergies avec d'autres ONG, le choix de travailler avec le public des Hautes Ecoles s'avère très judicieux. En effet, il s'agit d'un **public intéressé** et ouvert qui répond bien au message de VSF-B.

4. En termes de **stratégie**, on constate, d'une part, une réelle faiblesse, certainement due à un manque d'expérience, dans la stratégie d'approche des jeunes consommateurs et des organisations de consommateurs, et d'autre part, une réelle force au niveau des relations avec les organisations et syndicats de professionnels belges de l'agriculture et de l'élevage.

5. L'évaluation a révélé aussi l'**ambigüité de l'image** de VSF-B qu'ont certains professionnels, pour qui il s'agit d'une ONG dont le travail est essentiellement de poser des actes de médecine vétérinaire alors que dans les faits, l'action de VSF-B ne se limite pas, bien heureusement, à cet aspect des choses. Cette ambigüité va de pair avec le souhait qu'ont les étudiants en médecine vétérinaire d'avoir à faire à des spécialistes traitant de pathologies animales et non à des sociologues leur parlant de questions plus larges et « moins scientifiques ». Ces constats peuvent avoir une influence négative sur la reconnaissance de l'ONG auprès des professionnels et des futurs professionnels de l'élevage.

6. Pour chacun des résultats, VSF-B a dû faire face à des imprévus et a su s'adapter aux circonstances. Cette **adaptabilité** de l'ONG est très positive dans la mesure où VSF-B a, coute que coute, réussi à toucher les trois publics ciblés par son projet initial.

7. L'importance dans ce projet de la **continuité** du travail de VSF-B. Que ce soit dans les relations de VSF-B avec certains de ses partenaires comme Le Sillon Belge/Landbouw Leven, ou dans son travail auprès des publics cibles. Cela se remarque notamment dans le travail que réalise VSF-B au Nord du pays en s'appuyant sur son expérience auprès des Hautes Ecoles et Universités francophones. Mais cette continuité est également un défi en ce qu'elle nécessite des stratégies qui sont élaborées au fur et à mesure de l'expérience de VSF-B dans son travail au Nord, à l'instar des difficultés rencontrées par l'ONG dans la perpétuation des groupes d'étudiants actifs, parfois appelés « Club VSF », notamment auprès de l'ULg.

8. Toujours en termes de continuité et plus particulièrement de **suivi** suite aux activités menées : l'évaluation remarque une différence entre les collaborations étroites qu'a VSF-B avec certains acteurs comme Le Sillon Belge ou encore, les professeurs du monde académique supérieur, d'une part, et le manque de suivi auprès de certains publics comme les consommateurs ou les professionnels n'ayant pas été retenus pour la participation au voyage.

9. En règle générale on constate une certaine faiblesse de l'ONG en matière de **suivi-évaluation** et de **capitalisation**. En effet, si certaines animations ont fait l'objet d'une petite évaluation, via des fiches remises en fin d'activité aux participants, il semble qu'aucun outil de capitalisation des informations récoltées n'ait été élaboré et que faute de temps et de moyens humains, aucun outil de récolte systématique de données n'a été réellement mis en place. On constate néanmoins que des débriefings ont eu lieu suite aux deux voyages d'échanges -*Move for Africa* et professionnels belges au Rwanda - mais il importe de renforcer cet aspect dans le programme futur, afin de garantir plus encore la bonne évolution des outils et animations et de disposer de données qui permettent de renforcer la cohérence de ce projet.

10. Enfin, au vu de l'analyse des différents critères d'évaluation repris dans ce rapport, l'évaluation estime que ce projet est satisfaisant dans son ensemble. Effectivement, malgré un impact plus moyen, ce projet est très pertinent et tant son efficience, son efficacité, sa cohérence que sa viabilité sont satisfaisantes.

RECOMMANDATIONS

Sur base de ses conclusions, les évaluateurs estiment pouvoir faire les recommandations suivantes :

1. Tout d'abord, afin d'améliorer le dispositif de suivi/évaluation de VSF-B, quelques mesures simples peuvent être prises :
    a. S'assurer d'avoir les coordonnées des personnes participants aux différentes activités.
    b. Garantir un suivi à chaque animation ou intervention en gardant le contact avec les participants désireux d'aller plus loin.
    c. Avoir des indicateurs précis et mesurables. En effet, à titre d'exemple, dans l'indicateur 4 du résultat 1, la notion de *« regard plus nuancé »* est assez vague, de même dans l'indicateur 2 du résultat 3 le fait d'avoir *« l'intention de poser des choix plus conscients de consommation »* n'est pas mesurable en soi, tandis qu'un choix effectivement posé est davantage constatable.
    d. Pour aller plus loin dans cette démarche, mise en place d'un outil de récolte systématique des évaluations auprès des participants aux animations et des animateurs eux-mêmes. Pourquoi ne pas faire appel à un stagiaire qui serait en charge d'un tel suivi et de la capitalisation des informations récoltées.

2. Revoir la stratégie d'approche des jeunes consommateurs afin de leur donner des pistes de réflexions et d'actions claires en termes de choix de consommation concernant les produits d'origine animale. À cette fin, privilégier une approche via l'outil du *Jeu de la ficelle de la viande* comme vecteur d'entrée dans les écoles plutôt qu'une approche via les associations de consommateurs.

3. Au niveau de l'ambiguïté de **l'image** qu'ont les professionnels de VSF-B et du souhait des étudiants en médecine vétérinaire d'avoir à faire à des spécialistes traitant de pathologies, il importe qu'une réflexion en interne soit menée en vue de :
    a. mesurer les conséquences et les éventuels risques inhérents à ces constats (diminution du soutien de la part des professionnels…) ;
    b. cibler précisément les acteurs concernés par ces constats ;
    c. définir une stratégie de communication afin de rectifier l'image de VSF-B auprès de ces acteurs.

4. Trouver un lien entre le résultat 1 et le résultat 2 afin de permettre de valoriser l'implication des étudiants dans l'ONG par une expérience au niveau professionnel. L'idée de stages dans

le Sud co-organisés par les Hautes Ecoles et Universités est revenue à plusieurs occasions dans les entretiens menés dans le cadre de cette évaluation, mais d'autres pistes sont à exploiter, comme un stage thématique dans le Nord auprès de professionnels de l'élevage ayant participé au voyage d'échange dans le Sud.

5. Lors des voyages d'échanges, faire davantage allusion à la problématique de l'impact dans le Sud de la consommation et de la production de produits d'origine animale dans le Nord, afin que les participants aux voyages et les partenaires du Sud perçoivent mieux le rapport étroit qui existe à ce niveau. Ceci permettrait de donner encore un contenu plus fort à ces voyages qui actuellement se limitent encore trop parfois à la simple présentation de ce qui fait l'ONG (surtout dans le cas du projet *Move for Africa*)

6. Continuer à profiter du travail des plateformes et de la synergie élaborée avec d'autres organisations pour promouvoir le travail de VSF-B et l'agrémenté avec des outils et méthodes venus d'autres acteurs.

7. Continuer à être actif sur les réseaux sociaux.

8. Enfin il serait judicieux d'être attentif aux mécanismes démultiplicateurs qui peuvent être mis en place auprès des publics-cible, afin que ceux-ci perpétuent le message de VSF-B et que le travail de l'ONG soit dès lors, encore plus efficient et qu'il puisse toucher davantage de personnes que ce n'est le cas actuellement.

ANNEXES

Annexe 1 : Agenda des rencontres 34

Annexe 2 : Grilles d'entretien 36

Annexe 3 : Liste des documents consultés 39

Annexe 1 : Agenda des rencontres

	Date	Personne de contact	Résultats concerné	Type de rencontre	Fonction	Organisation	Adresse
1	30.09.13	Jonathan DE PATOUL	Tous	Réunion de cadrage	Education officer	VSF-B	Bruxelles
2	30.09.13	Koen VAN TROOS	Tous	Réunion de cadrage	Education officer	VSF-B	Bruxelles
3	30.09.13	Eddy TIMMERMANS	Tous	Réunion de cadrage	Program expert	VSF-B	Bruxelles
4	30.09.13	Joke DAELEMANS	Tous	Réunion de cadrage	Manager communication	VSF-B	Bruxelles
5	11.10.13	Désiré BIMENYIAMANA	Tous	Entretien face à face	Partenaire rwandais	IMBARAGA	Bruxelles
6	12.11.13	Paul SFEZ		Entretien face à face	Consultant Agro-économiste	aGter (France)	Bruxelles
7	18.11.13	Jean-Luc HORNICK	R1	Entretien face à face	Professeur d'université	Université de Liège	Liège
8	19.11.13	Anne TETELAIN	R1	Entretien face à face	Professeur de haute école	Haute Ecole Louvain en Hainaut – ISC Fleurus	Fleurus
9	19.11.13	Marc DE NEUVILLE	R2	Entretien face à face	Journaliste	Le Sillon Belge	Bruxelles

10	20.11.13	Marianne DAWIRS	R1	Entretien face à face	Professeur de haute école	Haute Ecole Agronomique – La Reid – Province de Liège	Liège
11	22.11.13	Christiane COLLINET	R2	Entretien face à face	Eleveuse ayant participé au voyage au Rwanda	Union des Agricultrices Wallonnes – UAW	Marche-en-Famenne
12	28.11.13	Patrick VAN DAMME	R1	Entretien téléphonique	Professeur d'université	UGent	Gent
13	28.11.13	Lara SIMONS	R1	Entretien téléphonique	Professeur d'université	KATHO	Roeselare
14	05.12.13	Koen VAN DEN NOORTGATE	R2	Entretien téléphonique	Vétérinaire ayant participé au voyage au Rwanda		Tongres
15	05.12.13	Hendrik VAN DEN HAUTE	R2	Entretien téléphonique	Producteur de lait ayant accueilli des partenaires Sud		
16	05.12.13	Ruth APPELTANT	R2	Entretien téléphonique	Vétérinaire n'ayant pas participé au voyage		
17	19.12.13	Irène KEIMEUL + 1 autres professeurs et 9 élèves	R3	Focus Group	Participants au projet *Move For Africa*	Athénée Royal Liège 1	Liège

Annexe 2 : Grilles d'entretien

1. Contexte

a. Demander de décrire de manière générale comment les bénéficiaires, publics cibles et/ou parties prenantes ont été impliqués dans le projet. Quelle motivation, quel objectif au départ ? Comment connaissaient-ils l'organisation ? Quelles activités déjà réalisées auparavant avec l'organisation nationale ?

b. Quelles étaient les attentes au départ ? Quelle connaissance préalable du sujet de la campagne (agriculture paysanne, sécurité ou souveraineté alimentaire…) ? Quelle utilité entre implication du bénéficiaire, public cible et/ou partie prenante ici et le travail de VSF-B dans le Sud?

2. Réalisation des activités

a. Décrire le ou les activités auxquelles il a participé (pour le bénéficiaire ou le public cible) ou dont il a eu connaissance (pour la partie prenante)

i. Pour le public des **consommateurs** (Projet « Move For Africa ») : pourquoi l'enseignante et les élèves ont-ils choisi de participer à ce projet ? Quelles en ont été les motivations ? La qualité du projet est-elle satisfaisante? Quelles appréciations en ont-ils eu ? Ce projet a-t-il suscité du débat auprès du public cible ? Quel a été le travail réalisé en classe en amont et en aval (parcours) ? VSF-B a-t-il participé à ce parcours ? Quel était le rôle joué par VSF-B dans ce projet ? Des outils pédagogiques de VSF-B ont-ils servit de support (jeu de la ficelle de la viande, film « Elevage au Rwanda », site www.jagros.be (plutôt pour les étudiants), Etude sur la consommation durable des produits d'origine animale? Est-il innovant par rapport à ce qui existait déjà en matière d'éducation au développement ? Les activités ont-elles répondu aux attentes ? Quelles ont été les difficultés rencontrées ?

ii. Pour le public des **professionnels** (Voyage Rwanda): Comment connaissent-ils l'existence de ce voyage d'échange ? Pourquoi avoir souhaité participer à ce voyage? Quelles en ont été les motivations ? En quoi ce sujet était-il intéressant ? Pourquoi y avoir participé ? Quelle démultiplication, quelles activités concrètes ont découlé de ce voyage ? Quel bilan peut-on faire des voyages d'échanges et des rencontres entre le Nord et le Sud ? Quelles méthodes ont été mises en place pour suivre « l'après voyage » pour maintenir les contacts et encourager la dynamique ? Les activités ont-elles répondu aux attentes ? Quelles ont été les difficultés rencontrées ?

iii. Pour des **futurs professionnels** : pourquoi a-t-on choisi de réaliser ce type d'activité ? Quelles en ont été les motivations ? Comment le sujet a-t-il été choisi ? En quoi ce sujet était-il intéressant ? Pourquoi y avoir participé ? Les interventions correspondaient-elles aux attentes du projet, des équipes pédagogiques et des étudiants ? Comment

l'agriculture paysanne et la souveraineté alimentaire ont-elles été abordées ? Quel a été le travail réalisé avec les étudiants en amont et en aval (parcours) ? VSF-B a-t-il participé à ce parcours ? Des outils pédagogiques de VSF-B ont-ils servit de support (jeu de la ficelle de la viande, film « Elevage au Rwanda », site www.jagros.be (plutôt pour les étudiants), Etude sur la consommation durable des produits d'origine animale? Le travail de VSF-B est-il innovant par rapport à ce qui existait déjà en matière d'éducation au développement ? Quelles activités ont découlé des conférences ? Les activités ont-elles répondu aux attentes ? Quelles ont été les difficultés rencontrées ?

b. Quels ont été les résultats en termes de changement suite à la réalisation de ces activités : cela a-t-il créé des « vocations » ? provoqué des mobilisations ? renouvelé ou modifié le discours ?

c. Si participation ou connaissance de plusieurs activités : Comment classeriez-vous les activités auxquelles vous avez participé ou dont vous avez eu connaissance ? Quelle est la plus pertinente (toucher le public le plus opportun) ? Quelle est la plus efficace (toucher le plus de public) ? Quelle est celle qui a eu le plus d'impact ?

3. Efficience du projet
   a. Les moyens humains (éventuellement financiers) mis en œuvre sont-ils les plus appropriés pour atteindre les résultats?
   b. Certaines activités auraient-elles pu être réalisées avec d'autres moyens, plus efficaces, moins coûteux ?
   c. Quelle différence constatez-vous dans l'efficience du travail de VSF-B par rapport aux autres activités d'ONG, organisations ou associations auxquelles vous participez ou dont vous avez connaissance ?

4. Efficacité du projet
   a. Quelle est votre appréciation de la qualité de l'activité à laquelle vous avez participé :
      i. la richesse du contenu : avez-vous acquis de nouvelles compétences ?
      ii. la forme : qualité et innovation des méthodes utilisées ?
      iii. les outils : leur pertinence, leur qualité, leur utilisation durant l'activité ?
   b. La continuité du programme est-elle suffisante pour ancré durablement les contenus proposés ? Activité ponctuelle, isolée ou activités répétées qui se développe dans la durée ?
   c. Quel lien VSF BE fait entre les activités EAD qui vous avez suivi et ses activités dans le Sud ? Quel est la plus-value ? En quoi cela renforce l'activité EAD ?

5. Effets du projet
   a. Quels sont les trois idées essentielles que vous avez retenues suite aux activités de VSF-B auxquelles vous avez participé ou dont vous avez pris connaissance ?
   b. Quelle idée principale avez-vous ou souhaitez-vous promouvoir auprès de votre milieu proche et qui découlerait de l'activité ou des activités de VSF-B auxquelles vous avez participé ou dont vous avez pris connaissance ?
   c. Quel comportement concret avez-vous modifié après cette activité ou ces activités ? Avez-vous des exemples de changement ? Comment les avez-vous mesurés ?
   d. Quelle activité suggéreriez-vous de reproduire, multiplier ? Pourquoi ?
   e. Quelle activité suggéreriez-vous de ne plus répéter ? Pourquoi ?

6. Durabilité du projet
   a. Dans quelles mesures peuvent-elles s'inscrire dans la durée et être reproductibles hors du cadre du projet financé par la DGD ? Donnez des exemples.
   b. Quels sont les changements induits qui perdurent ? Quelles sont les dynamiques qui persistent au-delà du projet ?
   c. Que comptez-vous faire concrètement et personnellement pour prolonger l'activité ou les activités de VSF-B auxquelles vous avez participé ou dont vous avez pris connaissance ?

7. Fonctionnement
   a. Quels sont les points forts, faibles, les opportunités et menaces de ce projet ?
   b. Comment toucher un public plus large parmi votre milieu proche ?
   c. Comment multiplier plus efficacement les acquis de ce projet ?

Annexe 3 : Liste des documents consultés

Documents de référence du projet

- Termes de référence pour l'évaluation finale externe du projet "Développement chez les professionnels de l'élevage et les consommateurs d'un regard nuancé sur les modes de production/consommation du Nord » 2011-2013.
- Programme triennal VSF-B/DGD – Améliorer durablement l'économie et la vie sociale des ménages (agro)-éleveurs par l'optimisation de l'élevage paysan.
- Budget REGARDEP OSN1.
- Stratégie générale d'éducation au développement de VSF-B.

Autres documents sur le projet

- Fiche explicative de l'opération *Move for Africa.*
- Carte de la zone d'intervention de VSF-B en Belgique.
- Fiche d'évaluation type d'une activité menée par VSF-B le 19/03/2012 en Flandre.

Rapports intermédiaires

- REGARDEP – Rapport d'activités année 1 (mars 2011 – décembre 2011).
- REGARDEP – Rapport d'activités année 1 – Annexe 1 : Carte de la zone d'intervention.
- Programme triennal VSF-Belgique/DGD – Rapport annuel d'activités (janvier-décembre 2012).
- EU Intermediates Reports VSF-B February – May 2013.
- EU Intermediates Reports VSF-B June-Oktober 2013.

Publications-outils

- Dépliant « Gaz à effet de Serre toi-même ! » produit par AVSF-France, SIVtro-VSF Italia, VSF-cz et VSF-B.
- « Deux agricultures se rencontrent » produit par VSF-B en collaboration avec IMBARAGA.
- Revue *Bio mijn natuur "HET ECHTE WERK – Boeren verteelen zelf hoe agro-ecologische landbouw werkt"*.
- Mallette pédagogique pour *le droit à l'alimentation* du CNCD-11.11.11 dans laquelle est repris le *Jeu de la ficelle de la viande.*
- Site internet www.jagros.be en collaboration avec SOS Faim et ADG.

Articles de presse

- Le Sillon Belge, 14/12/2012, p.31 : *« Echanges Nord-Sud : Des éleveurs belges à la rencontre de leurs confrères paysans au Rwanda»*, Marc de Neuville.
- Le Sillon Belge, 01/02/2013, p.29-31 : *« Sur les pas des agro-éleveurs rwandais (I) : Mille collines et…presque autant de défis »*, Marc de Neuville.
- Le Sillon Belge, 08/02/2013 : *« Sur les pas des agro-éleveurs rwandais (II) : Quand la proximité de soins de santé animale redonne vie et espoir dans les villages »*, Marc de Neuville.
- Le Sillon Belge, 15/02/2013, p.34-35 : *« Sur les pas des agro-éleveurs rwandais (II) : Quand il suffit de trois lapins, deux chèvres,… pour passer de la survie… à la vie ! »*, Marc de Neuville.
- www.lalibre.be, « *"Move for Africa": Ils n'ont pas fini de bouger* », publié le samedi 01 juin 2013.

- www.lalibre.be, « Move for Africa: partager son expérience pour ponctuer l'aventure ! », publié le samedi 31 mai 2013.
- www.lalibre.be, « *"Move for Africa": les premiers departs ont eu lieu ce week-end* », publié le mardi 02 avril 2013.
- www.lalibre.be, « *Mode d'emploi de l'opération "Move for Africa"* », publié le vendredi 16 novembre 2012.